Nos vieilles chansons : chant des jeunes filles à leur rouet

Autor(en): **Haydn, Joseph / Privat, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 32

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-213232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 32. Samedi 11 août 1917.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 10 août 1917 : — Coins de chez nous (V. F.). — Nos vieilles chansons (Paul Privat). — A propos d'un chant. — D'éternelles vérités. — At... choum ! (Luc à Dzâquié). — Les idées de Nanette. — Feuilleton : Les traditions valaisannes (Maurice Gabbud). — Boutades.

COINS DE CHEZ NOUS

Le vallon de Saint-Loup.

Vous connaissez, aimables lecteurs, le vallon de Saint-Loup ? Passez-nous tout de même l'envie d'en dire un mot.

Il débouche à Pompaples, où, de la gare de La Sarraz, on arrive en dix minutes, sans presser le pas. La route passe sous le château, dont la lourde masse a des airs de bastille. Un peu plus loin, voici le Moulin Bornu, centre du monde, comme on sait. Des maisons cossues de Pompaples, un chemin monte sur la rive droite du Nozon à l'infirmerie et à l'institution des diaconnesses de Saint-Loup ; un autre, moins apparent, longe à plat la berge gauche, sous de beaux noyers. C'est la bonne voie, celle des rêveurs, des flâneurs en quête d'imprévu, des chercheurs d'aventures, des fous qui aiment à se perdre pour avoir la joie de se retrouver. Ils sont à peine partis à la conquête des merveilles de la nature que soudain se présente à eux une première surprise : le vallon s'est transformé sans transition en une étroite gorge. A travers la ramée apparaît une falaise nue et lisse, absolument verticale. On en touche la base en deux enjambées.

De cette muraille, à une trentaine de mètres de hauteur, bâille une large grotte, appelée la *Baumette*.

Selon l'historien Martignier, cette excavation servit d'abri et de lieu de culte aux premiers religieux qui se fixèrent dans la contrée, longtemps avant l'église du VIme siècle sur les ruines de laquelle ont été bâties les maisons de Saint-Loup. Ces moines s'y hissaient au moyen d'échelles. Un filet d'eau suinte à l'intérieur de la grotte et un réservoir creusé dans la pierre en reçoit les gouttelettes. Sur le seuil, quelques entailles, encore visibles, semblent avoir été faites pour supporter les pieux d'une palissade ou les poutres d'une galerie surplombante. Peut-être, avant les pieux ermites, des troglodytes gîtaient-ils en ce repaire haut perché.

Ces anciens riverains du Nozon, s'ils revenaient au monde, retrouveraient la contrée aussi solitaire que de leur temps. Aucune habitation, aucune culture. Le silence n'est interrompu que par le chant des oiseaux et par les glouglous de la petite rivière qui cascade sous le dôme des vernes. Sans doute le gibier ne doit pas manquer par ici ; mais c'est surtout le royaume des papillons. Il y en a de bien des espèces. Leur vol égaie la combe qui s'ouvre au sortir du défilé et que ferme de trois côtés, par dessus les pentes boisées, la grise ceinture des parois de roc. On est là au cœur du vallon. Le chemin s'amincit et finit même par s'effacer dans des prés humides de rosée. Sur le versant droit se creusent des ravins, sous les taillis des Belleyres.

Ces taillis furent le refuge, au commencement du XVIIIme siècle, d'un inconnu qui passait pour avoir appartenu aux plus hautes classes de la société. Dégoûté du monde, il vivait seul dans une hutte, construite par lui-même ; et comme il n'avait pas un rouge liard, il mendiait dans les villages sa nourriture quotidienne. Un jour, il disparut et l'on ne sut jamais ce qu'il était devenu. Il y a une soixantaine d'années, les paysans parlaient encore de ce mystérieux cénobite, dans les veillées d'hiver, au coin de l'âtre. Ils l'appelaient le *Belleyron*, du lieu sauvage où il s'était retiré.

Aujourd'hui, ces solitudes ne voient que des bûcherons, des chasseurs ou des pêcheurs. Elles n'attirent guère les promeneurs ; car, pour bien jouir du paysage, il faut se tenir constamment sur la rive opposée.

A partir d'un réservoir situé au bout de la prairie, le chemin se montre de nouveau, tandis que la combe se referme. C'est une seconde gorge, où court, le long de l'eau, à travers les broussailles, une piste allant dans la direction du hameau de la Foulaz, sous le village de Croy, un peu en amont de la cascade du Dard. Le temps nous a manqué pour explorer cette partie du vallon et voir s'il n'y a pas moyen de pousser par là jusqu'à Romainmôtier.

Le chemin dont se détache cette sente s'élève rapidement à droite. Grimpée à faire à reculons ou du moins en se retournant à chaque pas, suivant la sage recommandation de Tœpffer ; car on a maintenant derrière soi les tableaux dignes d'être vus : le vallon de Saint-Loup tout entier, les bois dont sont habillées ses pentes, le mur d'enceinte que lui font les longues bandes de rochers, comme pour le séparer mieux du reste du monde. Et l'on contemple avec émerveillement ce coin de pays demeuré tel que la nature le créa, cette oasis quasi vierge, environnée de bourgades populeuses, à deux pas d'une voie ferrée et de routes où ronflent les automobiles. Ce pourrait être le *parc national* du canton de Vaud. Mais nous le préférons comme il est, sans gardien attitré et sans qu'il soit nécessaire de fonder une société pour en conserver le charme.

Au haut de notre chemin réapparaissent les signes des lieux habités : champs de blé et de pommes de terre, vergers, tois brunis, poteaux du télégraphe et du téléphone. On est à un kilomètre de Croy, d'où, à travers une forêt de noyers, filtrent des fumées en aigrettes bleuâtres. D'Arnex monte un train dont la locomotive halette bruyamment. Le paysage, dominé par le Suchet, est ample et beau ; mais par son étendue même, il ne rend que plus intime la poésie du petit vallon à la fois si proche et si complètement perdu.

V. F.

La leçon et l'exemple. — Un père gronde son fils :

— Henri, j'ai appris que tu as raconté beaucoup de mensonges à ta mère. C'est très mal cela ; tu me fais grand peine. Il faut toujours dire la vérité, alors même que tu devrais en souffrir. Voyons, promets-moi que tu ne vas plus mentir à l'avenir.

— Je te promets, papa.

— Très bien, je te pardonne pour cette fois. On frappe à la porte.

— Henri, va donc voir qui est là, et si c'est la « scie » qui est déjà venue hier, dis que je ne suis pas là.

NOS VIEILLES CHANSONS

CHANT DES JEUNES FILLES A LEUR ROUET



PAUL PRIVAT.

A propos d'un chant

Dans notre numéro du 21 juillet, un de nos collaborateurs demandait, à ceux de nos lecteurs qui pourraient le renseigner, si l'air du célèbre chant : *Deutschland über Alles*, devenu, en quelque sorte, le chant national allemand, avait passé dans notre répertoire suisse de chants patriotiques et religieux.

Nous avons reçu cinq réponses à cette question. Celles de MM. C. Butticaz, et E. M., à Lausanne, nous apprennent que cet air se trouve